

Sommaire

Récit de vie
Pistes d'exploration

Kenza

Petite soeur d'un jeune décédé en Syrie

Les fratries

Kenza a 7 ans quand Sabri quitte le domicile familial pour rejoindre la Syrie. Quatre années plus tard, elle raconte son frère. Elle partage avec bien d'autres fratries, le besoin vital d'être écoutée et de s'exprimer.

Son récit nous permet d'aborder et de ressentir ce que traversent les fratries confrontées au départ d'un des leurs. Il permet aussi d'explorer l'impact de cet événement catastrophe dans l'histoire personnelle, familiale et sociale. Au départ de son récit partiel récolté au sein d'un groupe d'implication et de recherche en sociologie clinique¹ destiné aux fratries, de ses souvenirs et de nos échanges, son histoire reconstruite témoigne de sa perception et de l'impact de ce passé toujours bien présent. Il nous permet de relever quelques thèmes et processus récurrents dont notamment le secret qui entoure le départ.

*Dans la plupart des récits récoltés auprès des fratries, le départ du frère ou d'une sœur est d'abord marqué par la dissimulation et le secret: il est parti en vacances, il a trouvé du travail à l'étranger... Puis le silence s'installe pour protéger les frères et sœurs et le reste de la famille du risque de stigmatisation mais aussi pour se protéger les uns et les autres de la douleur. A ce silence induit par la crainte des regards extérieurs s'ajoute encore le silence à l'intérieur de la famille, la difficulté de trouver et oser des mots pour dire entre soi cette douleur. La réduction de l'identité **être le frère de** est en effet destructrice. Si toute la famille est perçue comme complice voire coupable, la tentation peut être grande d'affirmer une solidarité en suivant le même chemin que son frère ou sa sœur qui pensait retrouver dans son engagement une raison d'exister. D'autant que l'absent occupe toute la place dans l'esprit des parents, ce qui peut conduire la fratrie à penser qu'il faut partir pour exister, qu'il faut aussi se faire remarquer dans l'extrême pour exister. Samira Laakel a écrit un livre après le départ de sa fille Nora, **Le bonheur est parti avec toi**, cri d'amour qui semble laisser peu de place à ceux qui sont restés².*

*Le témoignage de Kenza brise le silence, desserre l'étau du secret qui **protège** les fratries concernées par le départ d'un des leurs. Du haut de ses 11 ans, elle livre avec pudeur et délicatesse ses angoisses, sa colère et ses joies. Elle autorise une parole tue par peur du jugement. Mais surtout, elle revendique son désir et son droit d'être une enfant.*

1: Ce séminaire soutenu par la commune de Schaerbeek a eu lieu en novembre 2016.

2: Samira Laakel, *Le bonheur est parti avec toi*, Bruxelles, éditions Antidote, 2015.

Kenya

Petite soeur d'un jeune décédé en Syrie

Récit de vie écrit

Le frère dont j'ai peur d'oublier le visage

Là, j'ai fait une boîte décorée pas très très bien parce que je devais avoir 7 ou 8 ans. C'était pour l'école. On devait ramener des photos de la famille et choisir une personne et moi, j'ai choisi mon frère. J'ai écrit sur la boîte son nom, l'année où il est né et l'année où il est mort. J'avais mis des fleurs dans la boîte pour décorer. C'est une rose. Là, il est écrit «Je t'aime» mais je sais pas si c'est moi qui l'ai écrit. Avant, j'avais peur d'oublier son visage mais maman m'a dit que cela n'arriverait jamais car il y a des photos de lui partout.

Ici, Sabri a un an. Je ne l'ai pas connu car je suis loin loin, j'étais pas encore née. Je pense qu'il y a 10-13 ans entre nous. Il est mignon avec ses petites grosses joues et il sourit. Et il souriait toujours d'ailleurs. J'aime bien cette photo où je bois avec mes doigts, mon t-shirt est plein de taches et lui, il disait rien. Il aimait bien me faire des câlins et tout. J'aime bien les regarder. Ce sont des bons souvenirs.

Là, j'ai une photo de moi quand je suis petite. Pourquoi tu crois que je la montre? Parce que je crois que c'est lui qui l'a prise parce que je souris. Il faisait toujours des petites blagues. On est une famille qui aime bien rigoler, ouverte, on s'intéresse aux autres. Mon papa d'ailleurs il est très drôle, j'ai inventé un mot pour parler de lui, je l'appelle le grimaceur.

Sabri étudiait l'hôtellerie comme papa puis il a abandonné. Maman m'a dit qu'il était un peu perdu, il voulait faire un break, il en avait marre d'être contrôlé et puis, il voulait être militaire ou pompier pour aider mais il n'a pas été admis. Il voulait se sentir utile et qu'on soit fier de lui. Il posait toujours trop trop de questions: pourquoi des gens souffrent dans le monde? Pourquoi personne ne bouge? Pourquoi? Pourquoi? Toujours des pourquoi? C'est pour ça peut-être qu'il est parti, pour être quelqu'un de bien mais il l'était, quelqu'un de bien! Peut-être qu'il s'est dit qu'il le deviendrait en étudiant la religion. Je suis énervée sur les gens qui l'ont recruté.

Kenya

Petite soeur d'un jeune décédé en Syrie

Quand il est parti mes parents m'ont dit qu'il étudiait ailleurs, en Tunisie. Personne ne voulait me dire ce qui se passait. Je savais que c'était plus grave. Ils étaient tristes et moi, j'essayais de continuer à rigoler. Y'a pas un jour où on n'a pas ri. Mais c'était trop difficile pour eux de le dire alors c'est moi qui un jour, j'ai dit que je savais la vérité. Après, c'était plus facile. On ne devait plus se cacher pour pleurer. Ça servait à rien de faire semblant.

Mes parents se demandent ce qu'ils n'ont pas vu. C'est vrai que ses anciens amis ne venaient plus à maison, on ne les voyait plus. J'aimais bien jouer avec eux. Les nouveaux, je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus et puis Sabri avait changé, il s'énervait plus vite. Dès qu'il regardait la télévision, il se fâchait et il ne voulait plus discuter avec papa et maman. Ma maman pleurait car il était de moins en moins là et moi, je ne le voyais presque plus et puis, un jour il a disparu... Il a envoyé un message via messenger: Maman, ne sois pas fâchée stp, je suis en Syrie. Il avait même changé son nom!

Chaque fois qu'il pouvait, il téléphonait mais ce n'était pas facile. Il n'avait pas d'argent. Un jour j'ai refusé de lui parler, j'étais fâchée, parce qu'il dit qu'il est parti aider des familles mais il a cassé la nôtre. Quand maman lui a dit, il a répondu: Je ne te quitte pas maman, je vais nous gagner une place au paradis. Il était doux au téléphone mais par messenger, c'était parfois différent, il était dur, il disait qu'il n'avait aucune utilité ici, que ce pays n'était plus pour lui, qu'il avait trouvé un sens à sa vie.

Le jour où j'ai appris que Sabri était mort, j'ai dit à ma tante: J'ai perdu mon frère mais je crois que j'ai perdu mes parents aussi. Mais j'ai pas pleuré, j'ai continué à jouer. J'étais triste mais y'avait rien qui sortait et je dessinais des filles, des fleurs, ça me calme.

Toute ma famille a gardé sa capacité à rigoler, c'est comme une habitude. C'est comme un tic. Mais c'est vrai au fond de moi quand même. Moi, je suis pas une fille qui fait semblant. Je dis les choses cash. J'ai pas peur de dire tout ce que je pense. Je tiens un peu ça de ma mère. C'est à elle que je ressemble le plus car elle parle beaucoup et je parle beaucoup. A l'école, je suis toujours contente quand il faut faire des projets.

Kenza

Petite soeur d'un jeune décédé en Syrie

Il y a aussi les gens qui te jugent alors tu te sens seule. Je ne veux pas être méchante mais si je garde les choses à l'intérieur de moi de ce que je pense et ben un jour ça va sortir et ça va exploser et y'aura un tremblement de terre tellement...

Et si je pouvais encore dire un truc à mon frère c'est qu'il devait arrêter de me taquiner parce que parfois cela m'énervait. Parfois il me disait «Tu veux du lait?» et il mettait du tabasco dedans. On rigolait mais c'était piquant.

Pistes d'exploration

Les mots pour le dire

L'événement catastrophe

Kenza dit: Personne ne voulait me dire ce qui se passait. Je savais que c'était plus grave.

Pour l'animateur

Le départ est un événement biographique qui bouleverse à jamais les relations, que l'absent soit vivant ou mort. Quels mots utiliser pour nommer cette absence? Perte, deuil, séparation?

Pour Kenza

Le mot catastrophe fait sens. Cette appellation provient des travaux de Michel Legrand, docteur en psychologie, sur les catégories biographiques et il la définit à partir des caractéristiques suivantes: cet événement comporte toujours une part d'accident qui vient faire effraction dans l'existence du sujet; c'est un point de basculement biographique (l'événement opère une rupture brutale de trajectoire biographique) l'existence du sujet s'en trouve profondément et durablement bouleversée; ce type d'évènement se présente toujours sous le visage phénoménal immédiat du désastre et du malheur. On reconnaît là une description du traumatisme.

Kenza

Petite soeur d'un jeune décédé en Syrie

Pistes d'animation

Ressentez-vous le besoin de donner un nom à cet événement? Comment le nommez-vous au sein de votre famille? Est-il nommé? Quel nom lui donneriez-vous? En fonction des personnes rencontrées -famille, amis, voisins- changeriez-vous ce nom? Pourquoi?

L'importance d'un rituel

La boîte décorée

Kenza dit: J'ai fait une boîte décorée (...) J'ai écrit sur la boîte son nom, l'année où il est né et l'année où il est mort.

Pour l'animateur

L'événement catastrophe, comme Kenza a décidé de l'appeler, n'est pas situé temporellement. Il est toujours en cours. Le silence familial et social et la honte qui l'enrobe, font que bien souvent l'événement catastrophe est caché, les émotions anesthésiées. Le temps psychique s'est arrêté au moment du départ. Il n'est donc pas un point situé dans le passé, il fait toujours partie du présent. D'où l'importance de verbaliser l'événement catastrophe, de l'objectiver par un rituel afin de pouvoir arrimer la parole et récupérer la capacité à se projeter dans un avenir qui ne soit pas simple répétition du présent.

Pistes d'animation

Quel est le rôle de la boîte de Kenza? Quel est l'importance de ce type de rituel? Qu'avez-vous mis en place? Qu'aimeriez-vous mettre en place? Partage d'expérience.

La peur de l'oubli

Kenza dit: Avant, j'avais peur d'oublier son visage mais maman m'a dit que cela n'arriverait jamais car il y a des photos de lui partout.

Kenza

Petite soeur d'un jeune décédé en Syrie

Pour l'animateur

Faire son deuil ne signifie pas passer à autre chose mais bien une période pendant laquelle il y a une douleur. Tant qu'on a peur de l'oubli, on garde la douleur, c'est sa fonction. Si on a l'assurance que l'on ne l'oubliera jamais, on peut poursuivre sa vie. La douleur ne doit donc pas être combattue mais accompagnée.

Pistes d'animation

Comment exprimez-vous vos inquiétudes ou votre douleur? Comment vos enfants l'expriment-ils? Quelle place est faite pour cette expression? Quel place est faite à l'absent? Y'a t'il comme pour Kenza des photos et des histoires qui se racontent en famille?

Le secret

Kenza dit: Quand il est parti mes parents m'ont dit qu'il étudiait ailleurs, en Tunisie.

Pour l'animateur

Selon Bernard Rimé, un secret est une information qui contient une tension qui se désagrège au moment de sa révélation. Le risque et la tentation de trahison et le danger extérieur d'être découvert est imbriqué au danger intérieur de le dévoiler. Bien souvent, les familles dissimulent le départ et entretiennent le secret. En conservant le secret, les personnes arrivent à mettre à distance une menace qui plane sur leurs liens sociaux. Cependant la honte et la culpabilité les freinent dans le partage social de leurs émotions et les isolent socialement. Il s'agit d'un cercle vicieux alors que le secret existe pour sauvegarder les liens, il isole *in fine* davantage. La restauration de l'image de soi est donc importante puisqu'elle constitue une condition propre à rendre le partage social de l'expérience possible, et à rétablir ainsi la continuité de la communication de cette personne à son entourage.

Kenza

Petite soeur d'un jeune décédé en Syrie

Pistes d'animation

Quelle est la fonction du secret? Quel est son rôle au sein de la famille?
Quels seraient les effets bienfaiteurs? Les effets négatifs? Comparer.
Raconter.

Le travail des émotions

Kenza dit: Un jour j'ai refusé de lui parler (à Sabri), j'étais fâchée, parce qu'il dit qu'il est parti aider des familles mais il a cassé la nôtre.

Pour l'animateur

Selon Bernard Rimé, l'émotion se manifeste quand quelque chose qu'on n'attendait pas se produit, ou quand quelque chose qu'on attendait ne se produit pas. Le type d'émotions qui interviendra variera selon l'écart qui existe entre le changement intervenu et les ressources qui pourraient y répondre. Une expérience émotionnelle est toujours un événement identitaire pour celui qui le traverse, on n'est plus exactement la même personne avant qu'après.

Pistes d'animation

Qu'exprime Kenza? Quelles sont les différentes émotions exprimées par Kenza dans son récit? Quel est leur rôle? Quelles émotions manifestez-vous? Quelles sont les émotions manifestées par vos enfants? Comment les accompagnez-vous?

Vivre dans l'ombre de...

Kenza dit: C'était trop difficile pour eux de le dire alors c'est moi qui un jour, j'ai dit que je savais la vérité. Après, c'était plus facile. On ne devait plus se cacher pour pleurer. Ça servait à rien de faire semblant (...)
Il y a aussi les gens qui te jugent alors tu te sens seule.

Kenza

Petite soeur d'un jeune décédé en Syrie

Pour l'animateur

A la stigmatisation des regards extérieurs, s'ajoute le silence au sein des familles pour se protéger les uns les autres de la douleur : difficulté de mettre des mots pour partager la douleur, difficulté des parents de mettre en mot leur propre douleur, difficulté des enfants de faire face à la douleur des parents, de laisser exprimer leur propre douleur aussi.

Pistes d'animation

Quelle est votre perception de ce que vos enfants traversent? Quels échanges avez-vous à ce sujet?

Le risque de parentification

Kenza dit: Le jour où j'ai appris que mon frère était mort, raconte Kenza, j'ai dit à ma tante: J'ai perdu mon frère mais je crois que j'ai perdu mes parents aussi. Mais je n'ai pas pleuré, j'ai continué à jouer. J'étais triste mais y'avait rien qui sortait et je dessinais des filles, des fleurs, ça me calme.

Pour l'animateur

Kenza exprime la solitude dans laquelle se retrouvent les frères et les sœurs. Ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour faire face au désastre produit par le départ. L'accablement des parents est redoublé tant les problèmes s'accumulent. Aux difficultés financières fragilisant la sécurité économique et sociale de la famille, aux difficultés du couple liées à la perte d'un enfant, se greffe la perte des repères. Le monde sur lequel reposaient leurs croyances s'effondre, et en découle l'impossibilité pour tous les membres de la famille de se projeter dans un avenir positif et encourageant. Les parents sont submergés par l'angoisse, l'incompréhension, la sidération, les conséquences policières et judiciaires. Ils éprouvent un désarroi profond entravant leur possibilité d'agir mais également la honte, la culpabilité, la perte de sens, la violence. Dans ce contexte, ils ne savent pas comment maintenir vis-à-vis de la

Kenza

Petite soeur d'un jeune décédé en Syrie

fratrie une place mobilisatrice tant éducationnelle que sociale.

Pistes d'animation

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées lors du départ de votre enfant? Ont-elles eu un impact sur vos autres enfants? Quelle place/rôle occupait chacun de vos enfants avant le départ? Quelle place/rôle occupent t-ils à présent? Quelles autorisations ont-ils de s'affranchir des problèmes et douleur parentaux?

La force des souvenirs

Kenza dit: J'aime bien cette photo où je bois avec mes doigts, mon t-shirt est plein de taches et lui, il disait rien. Il aimait bien me faire des câlins et tout.

Pour l'animateur

Kenza ne réduit pas son frère à l'événement catastrophe, elle n'idéalise pas non plus l'absent. Sabri est à sa juste place au sein de la famille. Arriver à se remémorer les bons comme les mauvais souvenirs participe au travail du deuil.

Pistes d'animation

Quel est le récit raconté en famille? Quelle est la marge de liberté de chaque membre de la famille quant à la possibilité de composer son propre récit? Remémorez-vous des bons et des moins bons souvenirs. Lesquels souhaitez- vous transmettre à vos enfants?

La construction d'un récit qui fasse sens

Kenza dit: Mes parents se demandent ce qu'ils n'ont pas vu. C'est vrai que ses anciens amis ne venaient plus à la maison, on ne les voyait plus (...) il ne voulait plus discuter avec papa et maman...

Kenza

Petite soeur d'un jeune décédé en Syrie

Pour l'animateur

Le récit de vie est un support au service d'une approche existentielle et relationnelle qui permet au Je de se dire et se réfléchir en tant que sujet. Il contribue à l'émergence d'une identité narrative par la mise en intrigue des événements et des ressentis de son histoire de vie. Selon Vincent de Gaulejac, on ne peut découvrir le sens d'une vie qu'à posteriori, dans l'après-coup. C'est le récit qui conduit à produire un sens. A priori, la vie n'a pas de sens. Si nous ne pouvons changer le passé, nous pouvons par contre par le récit changer le regard que nous portons sur celui-ci.

Pistes d'animation

Quel récit fait Kenza par rapport au départ de Sabri? Que décrit-elle des processus par lesquels Sabri est passé? Quel est celui que vous avez construit par rapport au départ de votre enfant? Est-il familial ou personnel à chaque membre de la famille?

La capacité à se projeter

Kenza dit: A l'école je suis toujours contente quand il faut faire des projets.

Pour l'animateur

Face aux traumatismes liés au départ, il est important de renouer les fils d'une histoire brutalement interrompue, d'un avant et un après qui soit supportable et viable, sans espérer pour autant entrer dans une vie qui ne comporterait plus de hasard, de catastrophe ou de désespoir. De réparation totale, il n'y aura jamais. Mais la reconnaissance par le tiers est le début d'un travail de deuil indispensable: le deuil d'un avant qui ne sera plus jamais, mais qui progressivement, avec l'aide d'autres, n'empêchera plus l'histoire personnelle de se construire et de se raconter.

Pistes d'animation

Comment vos enfants vivent-ils cet événement? Quels sont les signes qui témoignent que vos enfants ont la capacité à se projeter dans un

Kenya

Petite soeur d'un jeune décédé en Syrie

avenir plus serein? Vous donnez-vous en tant que parents cette permission? Comment les soutenez-vous? Comment les encouragez-vous? Avez-vous des projets partagés? Des rêves? Des empêchements?

Ces points sont aussi abordés dans **l'onglet sur les droits de l'enfant** sur le site internet : dgde.cfwb.be

Bibliographie

La majeure partie des apports de cette fiche de soutien à l'utilisation est issue d'une recherche menée en sociologie clinique au départ du projet **Rien à faire, rien à perdre** :

- Vincent de Gaulejac, Isabelle Seret, (2018), Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoignent, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Vincent de Gaulejac, (1999), L'histoire en héritage. Roman familial et trajectoire sociale, Paris, Desclée de Brouwer.
- Michel Legrand, (1995), L'événement et les catégories biographiques. Propositions pour une science de la biographie, Cahiers RITM n°10. Paris : Editions Université Paris X.
- Bernard Rimé, (2005), Le partage social des émotions, Paris, Presses universitaires de France.
- Marie-Frédérique Bacqué, Michel Hanus, (2014), Le deuil, Puf.
- Bénédicte de Villers, Isabelle Seret, Dictionnaire de sociologie clinique, (à paraître, septembre 2018).